

Martyrs d'Algérie, une béatification comme « un signe de fraternité »

Ce qui pouvait « sembler impossible » s'est finalement réalisé : *Mgr Pierre Claverie et ses 18 compagnons et compagnes ont été déclarés « bienheureux »* samedi

8 décembre, jour de la fête mariale de l'Immaculée Conception, là où ils avaient été envoyés par l'Église et où ils ont librement choisi de rester, même au plus fort de la violence, au milieu de ce peuple qu'ils ont tant aimé.



Après avoir exprimé sa « gratitude » aux autorités algériennes qui ont compris et entendu le désir de l'Église de célébrer cette béatification « *en Algérie et avec le peuple algérien* », **Mgr Vesco, évêque d'Oran**, a lancé un dernier et vibrant appel pour l'avenir. « *Le XXI^e siècle ne peut plus être celui de la concurrence entre religions* », en rappelant que « *notre 'maison commune' est menacée par le réchauffement climatique et la Méditerranée engloutit chaque jour des hommes et des femmes qui cherchent un avenir meilleur* ».

« Un grand signe de fraternité dans le ciel algérien à destination du monde entier ». Prononcé par le cardinal Angelo Becciu, son envoyé, les mots du pape François ont résonné fortement sur la magnifique esplanade du sanctuaire de Santa Cruz, à Oran.

Animée par les chants joyeux et enlevés de la chorale des étudiants subsahariens, caressée par un chaud soleil sous un ciel sans nuage, la célébration – qui a succédé à un premier hommage rendu à la grande mosquée d'Alger – a rendu visible, palpable, la fidélité de ces « *martyrs du plus grand amour* » au

« projet de paix que Dieu veut pour tous les hommes ».

Cette célébration a réussi aussi, comme le souhaitait très fortement l'Église, à réunir dans un même hommage toutes les victimes de cette décennie de violences qui a déchiré l'Algérie de 1990 à 2000, ces « milliers et milliers d'intellectuels, de journalistes, d'imams, de pères et de mères de famille », à qui une minute de silence a été dédiée.

« Le renoncement à soi-même ne produit pas l'échec mais la vie et le bonheur », a lancé le cardinal Angelo Becciu, « *L'Église ne désire rien d'autre que servir le peuple en Algérie, le vivre-ensemble et une société fondée sur le respect réciproque* », insistant aussi au passage sur la nécessité pour « *chacun de développer la pédagogie du pardon si nécessaire dans ce pays* ». Le frère dominicain Jean-Jacques Pérennès, très douloureusement marqué en 1996 par la perte de son ami et frère Pierre Claverie, alors

évêque d'Oran témoigne : « *Nous qui avons vécu une grâce de guérison pouvons témoigner auprès de nos frères algériens eux aussi blessés qu'elle est toujours possible* ».

« *Nous sommes heureux que des chrétiens puissent prier en Algérie* » Pour de très nombreux algériens présents, y compris parmi les journalistes et les forces de sécurité, cette participation à une messe catholique était une première et visiblement une joie. « *Depuis que je sais qu'il y aura ces béatifications, je souhaite y participer* », assure Kheira, journaliste dans un quotidien arabophone, convaincue que « *si nous ne sommes pas ouverts à l'autre, alors nous manquons à notre devoir* ». « *Nous sommes heureux que des chrétiens puissent prier en Algérie. C'était le cas autrefois, et nous ne parlions même pas de 'chrétiens' et de 'musulmans': nous n'avions pas besoin de faire de différence* ».

Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est l'Algérie, pays à la mémoire blessée, toujours tiraillé entre la tentation du repli et celle de l'ouverture, qui a accueilli la première béatification dans un pays très majoritairement musulman. Un pays qui s'est même dit prêt, ces derniers mois, à accueillir le pape François, qui « *souhaite toujours sa venue* », a redit l'évêque d'Oran, Mgr Jean-Paul Vesco... et qui réserve décidément bien des surprises.



Ni triomphalisme, ni ressassement mortifère donc, bien au contraire. Devant une foule nombreuse, composée de proches des bienheureux, de représentants des quatre diocèses d'Algérie, d'amis algériens, mais aussi de très nombreux officiels – dont le ministre des affaires religieuses, Mohamed Aissa et le wali (préfet) d'Oran, la célébration a fait

passer un message « *de réconciliation et de fraternité* ».

À partir de l'article de La Croix-Anne-Bénédicte Hoffner du 09/12/18.

Mohammed Bouchikhi, 22 ans, a été tué en même temps que Mgr Pierre Claverie, devant l'évêché d'Oran, le 1er août 1996. Son carnet de notes se clôt par cette prière en arabe littéraire, qui a été lue pendant la célébration.

« *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Je vous dis : la paix soit avec vous. Je remercie celui qui va lire mon carnet de souvenirs. Et je dis à chacun de ceux que j'ai connus dans ma vie, que je les remercie. Je dis qu'ils seront récompensés au Dernier jour.*

Pardon à celui à qui j'aurais fait du mal. Pardon à celui qui me pardonnera au jour du Jugement. Pardon à celui qui aurait entendu de ma bouche une parole méchante. Je me souviens de ce que j'ai fait de bien dans ma vie.

Que Dieu dans sa toute-puissance, fasse que je Lui sois soumis et qu'il m'accorde sa tendresse ».